CAHIERS DU CINEMA

DEC 13
Mensuel
OJD : 17544

Surface approx. (cm²) : 1331
N° de page : 1

LA JALOUSIE A TOUCH OF SIN LE CINÉMA PRÉ-CODE SÉLECTION DVD

CAHIERS DU CINEMA

TOP TEN 2013 DES MEILLEURS FILMS

JEUNE ET JOLIE GIMMME THE LOOT HOT HOT HOT LE MONDE DE CHARLIE MON PÈRE VA ME TUER RENOIR AUJOURD'HUI COMME UN LION LES JEUX DES NUAGES ET DE LA PLUIE PARADIS : AMOUR THE MASTER FOXFIRE, CONFESSIONS D'UN GANG DE FILLES UNE HISTOIRE D'AMOUR ALCESTE À BICYCLETTE LA STRATÉGIE DE LA POUSSETTE DJANGO UNCHAINED LA PARADE LULLABY LINCOLN TO MY FATHER MUNLETTE PAUVRE RICHARD ULTIMO DERNIER REMPART MENT L'IVRESSE MALCOLM MAPAR EXEMPLE, DAR SOMELIKES DANE HISTORY PAULVIS BLANCANIEVES LE LE GRAND RETOURNEDE L'ARGENT COOKIE RIAGE À MENDOZA ÉLECTRE RUE MANBODY UP THERE ME TOO MUCH LOVE WILL CÈRES COLLISION CRAWL DANS LA AD IRATO, SOUS L'EMPIRE DE LA COLÈRE ARRÊTEZ HITCHCOCK LA FILLE DE NULLE PART TU ÉCOLE À L'AUTRE DES MORCEAUX DE NAÎTRE PÈRE SCIALLA! TURF 5 CAMÉPOSTE ET RIEN NE VA CHIMPANZÉS DES LA DEMORA LA VRAIE VIE DES PROFS LES SYNGUÉ SABOUR—PIERRE DE PATIENCE VIVE BLIMES CRÉATURES ZAYTOUN VIVAN LAS ANTI

KILL YOU ZERO DARK THIRTY 7 PSYCHOPATHES AFTER AMITIÉS SINDRUME PAS TRÈS NORMALES ACTIVITÉS UN WEEK-END EN FAMILLE MOI C'EST MA VIE, APRÈS TOUT! CHATRAK GANGSTER SQUAD HONORERAS TA MÈRE ET TA MÈRE WADJDA ANTIVIRAL D'UNE MOI LA POUSSIÈRE DU TEMPS LA VALISE OU LE CERCUEIL RAS BRISÉES LES RENCONTRES D'APRÈS MINUIT CHACUN À SON ABEILLES ET DES HOMMES FILM D'AMOUR ET D'ANARCHIE HABANA MUDA CHEVAUX DE DIEU LORE LA LE HOBBIT: LA DÉSOLATION DE SMAUG LA FRANCE AADHI BHAGAVAN BESTIAIRE MÖBIUS OUF SUPODAS! À LA MERVEILLE AU BOUT DU CONTE LES BOW DANGER LA JALOUSIE THE SESTHERE SABADOU GAMILLE NÉRATIONS LE DERSIBLE LES NUITS AVEC DE SARAJEVO LA CHUTE LOVE LOVE LOVE MYSTEMONTANT WARM BODIES DIABLE DANS LA PEAU LES ROLES DE CONFLITS PETIT 11.6 DEAD MAN DOWN DELA MAISON DE LA RADIO LA VENTA DEL JEUNESSE AMOUREUSE BLANCHE NUIT DERRIÈRE TEMPS DE L'AVENTURE MAX LES AS DE LA PHOTO PIETA ROMANÈS THE ACT OF KILLING ALL PREMIÈRE LA TRAVERSÉE LES LENDEMAINS LES TER BON JON BOB ET LES SEX PISTACHES HANNAH JOURS PARADIS. ESPOIR PARADIS. FOI LEVIATHAN SURVIVRE THE SONNEL SPRING BREAKERS LE CŒUR A SES RAISONS LES DUBOIS MUD MANDELA. UN LONG CHEMIN DANESE ROCKET SOCIETY CHEBA NORMANDY L'HYPNOTISEUR BRAS LUX TWENTY FEET TRANCE UNE VIE SIMPLE VIRATOMNES 3 HIVERS ONE PIECE EN TEMPS DE CRISE EPIC. LA BAONLY GOD FORGIVES HEAVY NISHING WAVES HAEWON ET LES HOMMES D'UNE COUR DE RÉGRÉ D'ACIER DIAZ—UN OH BOY POP REDEMPTION RUE DES CITÉS PUBLIQUE LA GRANDE BOUCLE OFF BLING RING 5 DANSES BELLE GÉANT ÉGOÏSTE MAN OF STEEL PEOPLE MOUNTAIN PEOPLE SEA STRUCK THE BAY 12 ANS BROKEN CITY DARK SKIES VOUABLES LE MURMURE DES MOI, MOCHE ET MÉCHANT 2 FRANCES RING ARCADIA POUR UNE FEMME RAMPART WORLD ZY JOE FANNY GRIGRIS LE GRAND MÉCHANT LOUP LE QUATUOR MAMY THE THEORY OF LOVE AYA DE YOPOUGON IT FELT LIKE LOVE MÉTÉORA PRIX FRATERNELLEMENT GOLD LE GRAND'TOUR WOLVERINE. LE COMBAT DE L'IMMORTEL PFS 2 R.I.P.D. BRIGADE FANTÔME TEXAS CHAINSAW 3D AMERICAN NIGHTMARE IMOGENE JE NE SUIS JOURS LES SALAUDS OGGY ET LES CAFARDS BASILICATA COAST TO COAST DRÔLES D'OISEAUX ELYSIUM KEEP SMILING PERCY JACKSON. LA MER DES MONSTRES THALAIVA—LE LEADER UN NUAGE DANS UN VERRE D'EAU JOBS KICK ASS 2 LE PROCHAIN FILM LES FLINGUEUSES MORT À VENDRE ALABAMA MONROE SNOWPIERCER, LE TRANSPERCENEIGE LA BATAILLE DE SOLFÉRINO CLOUD ATLAS GRAND CENTRAL LE DERNIER PUB AVANT LA FIN

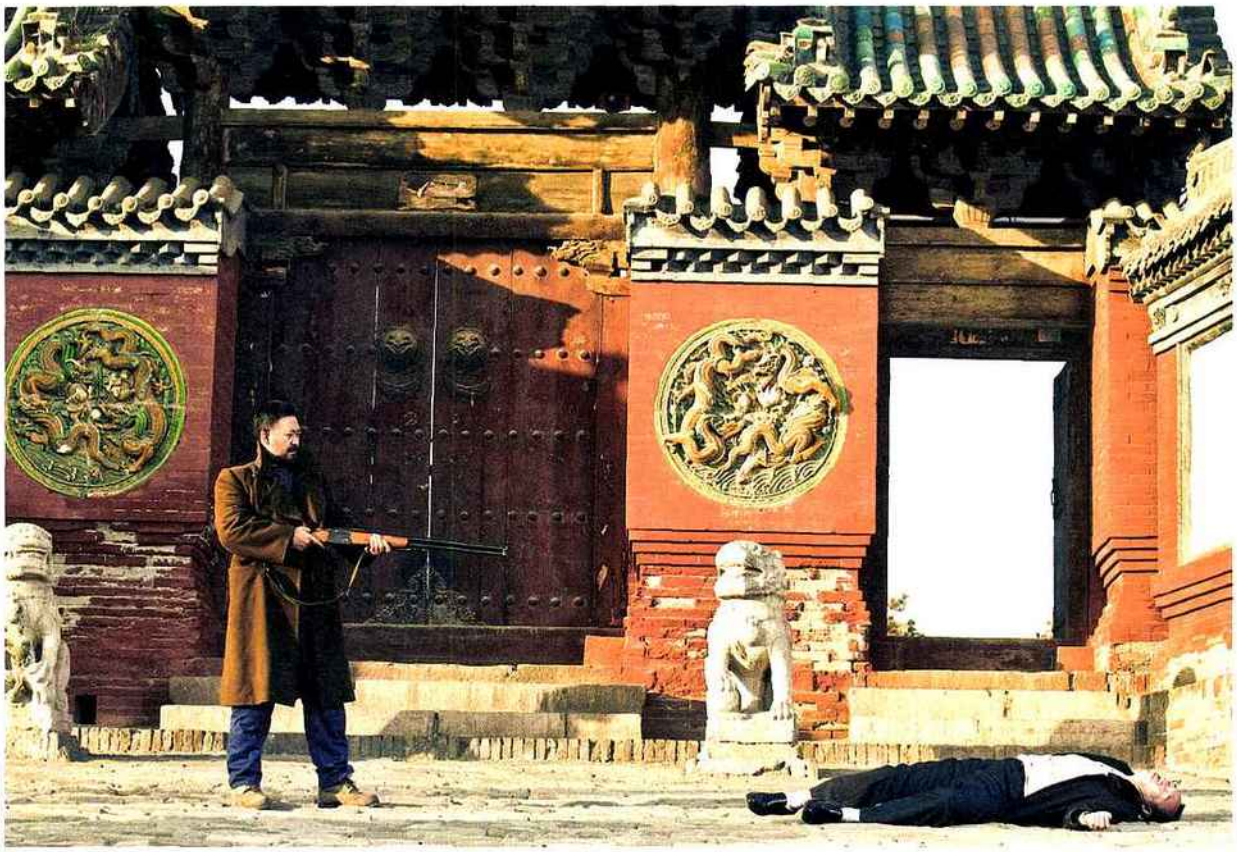
CHEMINS DE LALUNE NO OUTREAU, L'AUTRE VÉRITÉ SHASIONS 40 ANS. MODE D'EMPLOI CHANGE IS GOOD AS IF I AM NOT CLAUDEL 1915 WEEK END ROYAL JAPPELOUP LE CHOC DES GÉNIER EXORCISME. PART II L'INCONNU DU LAC LE MUR INVITHÉODORE NOTRE MONDE TU SERAS SUMO DJECA, ENFANTS DE LA MAISON BLANCHE LA RELIGIEUSE LES COQUILLETTES RY THE PLACE BEYOND THE PINES UN P'TIT GARS DE MÉNILALPS GUERRIÈRE JACK LE CHASSEUR DE GÉANTS LA CITÉ ROSE LE AMANTS PASSAGERS LES VOISINS DE DIEU TWENTY FEET FROM STARDOM PACORBEAU PIERRE RADHI AU NOM DE LA TERRE SAMSARA UNE CHANSON POUR MA MÈRE MAIN, 18 ANS EFFETS SECONDAIRES FREE ANGELA INCH'ALLAH KINSHASA KIDS PARAÍSO TOM LE CANCRE MEN ON THE BRIDGE PERFECT MOTHERS UNE LA COLLINE DES GENS QUI S'EMBRASSENT LE MENTOR LE REPENTI LE JUNGLE LES CROODS MARIAGE À L'ANGLAISE LA VIE D'ADÈLE OBLIVION IS LOST CLIP DÉSORDRES LA BATAILLE DE TABATÔ LA PLAYA LA TÊTE LA PROFS PARKER PROARENDT MISED LAND SLOW LIFE THE GRANDMAS IRON MAN 3 LA CAGE DORÉE L'ECUME DES LAND OF HOPE DENIS ENTRÉE DU PERYEUX FERMÉS L'INTERVALLO MOHAMED VERS LA LIBERTÉ STOKER THE LELOUISA ENFANCE CLANDESTINE HOTEL LIV & INGMAR PORFIRIO POST TENEFROM STARDOM A TOUCH OF SIN ROCK THE CASBAH MUNDO GO GOA GONE DREAMERS GATSBY LE MAGNIFIQUE 2 AUFILM Z SONG FOR MARION TU SERAS UN HOMME ALATA DE L'USAGE DU SEX TOY TAILLE DU ROYAUME SECRET FAST AND FURIOUS 6 LA GRANDE BELLEZZA L'AFFAIRE PEUGEOT GIRLS L'ATTENTAT L'HARMONIE FAMILIALE POLLUTING PARADISE PISSE DE CHAT EVIL DEAD VAÀ BAS BRUIT AFTER EARTH AINSI SQUATTENT ILS AVEC NOS YEUX CHRONIQUES CRIME D'ÉTAT LA FILLE DU 14 JUILLET MILLEFEUILLE NOT IN TEL AVIV BLACKBIRD JUST THE WIND TEL PÈRE, TEL FILS LA FILLE WHITE LIES STAR TREK : INTO DARKNESS THE DU SEIGNEUR EAT SLEEP DIE LE NÉ QUELQUE PART OFFLINE PERPETUA 664 ROOM 237 D'ÂGE BEFORE MIDNIGHT EN PAYS CANNIBALE INARUINES LES PETITS PRINCES HA LE CONGRÈS LES REINES DU WAR Z STALINGRAD LOVERS CRARIUS GRAVITY MONSTRES ACADEMETRO MANILA PARIS À TOUT INSAISISSABLES LES SCHTROUMPAS MORT LEONES LES DERNIERS

M 01293 - 695 - F: 5,90 € - RD

CAHIERS DU CINEMA

DEC 13
Mensuel
OJD : 17544

Surface approx. (cm²) : 1331
N° de page : 1



A Touch of Sin de Jia Zhang-ke

L'oraison de la colère

PAR JOACHIM LEPASTIER

Dès son surgissement au tournant des années 2000, Jia Zhang-ke a accompagné d'emblée le mouvement de la décennie à venir, aussi bien économique (l'entrée à marche forcée de la Chine dans l'ère du capitalisme sauvage) qu'esthétique (hybridation fiction-documentaire). Mais on avait pu croire son système arrivé à un certain point de tarissement ces dernières années, tant *24 City* (2008) et *I Wish I Knew* (2010) viraient à un certain académisme, regardant davantage vers le passé et se resserrant sur un enregistrement assez statique de la parole. Pour intéressants qu'ils demeuraient, ces deux derniers films devenaient soudainement lestés d'un lourd appareil d'explications socio-historiques, dont toute la filmographie précédente avait brillamment réussi à s'affranchir. Avec le saisissant *A Touch of Sin*, Jia Zhang-ke revient non seulement à des histoires au présent, mais parvient également à faire prendre à son cinéma des directions radicalement nouvelles et inattendues, relance la machine tout en continuant d'écrire une œuvre qui, selon la formule consacrée, « nous donne à la fois des nouvelles du monde et des nouvelles du cinéma ».

Ce nouveau film raconte ainsi quatre histoires d'humiliés et d'offensés de la Chine contemporaine (un mineur cherchant à récupérer les dividendes de la privatisation de sa mine ; un travailleur migrant semant la terreur avec son arme à feu ; une employée d'un salon de massage se vengeant d'un riche client qui l'a battue avec des billets de banque ; un jeune homme multipliant les travaux dégradants dans l'espoir chimérique de rembourser une dette) dans une forme qui amène une salutaire variation aux genres craints du « film à sketchs » ou pire du « film choral ». Ces histoires ne sont pas soumises à une convergence fictionnelle arbitraire ou au croisement inopiné de personnages. Elles sont indépendantes, situées dans quatre régions différentes et dans des lieux de travail ouvertement montrés comme des théâtres de l'exploitation. On trouve bien, de loin en loin,

CAHIERS DU CINEMA

DEC 13
Mensuel
OJD : 17544

Surface approx. (cm²) : 1331
N° de page : 1

quelques échos ou résonances entre les récits, mais ils concernent plutôt le contexte économique et les figures des dominants qui ressurgissent comme les tentacules d'un même spectre.

Car la construction du film est des plus sportives. Les histoires se passent le relais, chacune profitant de l'aspiration créée par la précédente, la première tirant son élan du départ canon du prégénérique. Un prologue incroyablement surprenant, mixte de tableau godardien (un camion de tomates accidenté, une grosse tache rouge sur une route de montagne) et de série B tirée au cordeau (un traquenard, une explosion, une course-poursuite, un règlement de comptes où le plus cruel n'est pas celui qu'on croit). Véritable virus inoculé au récit, ce surgissement inattendu de la violence est aussi quelque part une façon de vacciner la mise en scène, tant ces soudaines irruptions de la brutalité sont aussi un moyen d'alimenter une nouvelle vigueur plastique (un film tout en avancées, chorégraphies et pyrotechnies) et un propos des plus implacables.

Propos dont la noirceur naît précisément de cette surimposition d'une inspiration documentaire (le récit construit à partir de témoignages) et des figures formelles prélevées dans le cinéma de genre. On retrouve avec bonheur le regard aquilin du cinéaste sur le paysage, qui filme les fleuves et vallées comme des estampes, et sait tout autant donner une réelle densité graphique à l'aridité de l'architecture contemporaine, produisant un vérisme éthéré qui n'appartient qu'à lui. Mais cette greffe nouvelle avec des surgeons issus du film de sabre, d'arts martiaux, ou de gangsters, voire du *vigilante movie*, pour déroutante qu'elle puisse paraître de la part d'un cinéaste tel que Jia Zhang-ke, n'est pas qu'une pure tocade, et cette hybridité d'un nouveau type se révèle, au contraire, d'une productive ambiguïté. Ces coups de fusil, ces meurtres sans sommation ou ces crimes chorégraphiés en danse des sept voiles ne relèvent-ils que de la violence « de cinéma », du pur plaisir graphique ? Sans doute pas. Ils ont aussi valeur d'exorcisme contre les valeurs d'une société qui ne laissent plus qu'une alternative : la corruption ou l'humiliation.

Voilà qui rappelle la mentalité des bourgades les plus infernales du Far West, tant le film se plaît à multiplier les analogies entre Chine contemporaine et conquête de l'Ouest. Analogies aussi bien dans le contexte historique (âges de la conquête, du remodelage du territoire et des migrations) que dans les figures fictionnelles (l'espoir – souvent déçu – d'échapper à son destin ou de refaire sa vie, les multiples duels, l'arrivée d'un réprouvé dans une nouvelle ville, le salon de massage comme déclinaison moderne du saloon). Seulement, contrairement à celles du western, la violence et la brutalité de *A Touch of Sin* n'ouvrent sur aucune dimension initiatique. On reste dans la logique du « coup pour coup », la pulsion désespérée répondant à la violence encore plus insidieuse des cyniques logiques d'exploitation. On pourrait alors faire grief à Jia Zhang-ke de surimposer, pour chacune de ses quatre histoires, une matrice scénaristique quelque peu similaire (mais qu'importe après tout que les traits de construction soient identiques si le dessin est inspiré) et surtout de se refuser à chaque fois à un dénouement. Ces récits s'achèvent dans une suspension hébétée dont on ne sait pas trop quel lendemain elle annonce. Le refus délibéré de tirer ces récits vers la fable ou l'édification, comme l'évitement volontaire d'une échappatoire vers les émotions (le fragment d'histoire d'amour

CAHIERS DU CINEMA

DEC 13
Mensuel
OJD : 17544

Surface approx. (cm²) : 1331
N° de page : 1

se clôt sur l'impasse du suicide), sonne aussi comme la revendication d'un réel désarroi et d'une rage puissante.

Ni héros ni martyrs, les héros avancent vers leur nuit dans une sorte d'hébétude hagarde, une suspension un peu fataliste dont on ne sait quel lendemain elle annonce. Si le temps est celui du refus de la résignation, il n'est pas pour autant celui de la fédération des opprimés, encore moins de l'élan révolutionnaire. Le temps de la colère est à peine celui de la compassion (voir l'épisode impressionnant du cheval battu puis rendu à une – relative – liberté dont le destin évoque celui d'un autre équidé, à Turin). Le regard de Jia Zhang-ke reste ainsi éminemment dialectique, tout autant aiguillé par l'ontologie du réel que par les puissances du simulacre (voir les pastiches de parades militaires du régime par les armées d'hôtesses du salon de massage). Mais il est une dernière dialectique encore plus complexe et ambiguë, tournant autour de la force du collectif et de l'entêtement de l'individu que Jia ne cesse d'explorer. Le motif de l'homme s'extrayant du groupe revient sans cesse alimenter la mise en scène, tout en soulignant que c'est aussi là que manque l'articulation. Voilà sans doute où se niche le ferment de la colère d'un cinéaste, autrefois plus simplement mélancolique : contre une société cumulant les passifs douloureux de l'embrigadement collectif d'hier et l'individualisme forcené d'aujourd'hui. Jia sait bien que ses films seuls sont loin d'apporter des solutions et des discours, mais tous ensemble, ceux-ci construisent plus qu'une belle œuvre : une véritable chanson de geste pour le temps présent, qu'en barde contemporain il poursuit à l'unisson de ses personnages. En marche et toujours sur la route. ■

A TOUCH OF SIN

Chine, 2013
Scénario et réalisation : Jia Zhang-ke
Image : Yu Likwai
Montage : Lin Xudong, Matthieu Laclau
Son : Zhang Yang
Musique : Lim Giong
Interprétation : Jiang Wu, Wang Baoqiang, Zhao Tao, Luo Lanshan, Zhang Jiayi, Meng Li
Production : Xstream Pictures, Office Kitano, Shanghai Film Group Corporation
Distribution : Ad Vitam
Durée : 2 h 09
Sortie : **11 décembre**